

IHEDATE - S3 - Hotel de Ville de Paris

Conférence de Frédéric Gilli, docteur en économie, chercheur associé à Sciences Po

La démocratie représentative est aussi une affaire d'entreprise, dans le sens où elle fonctionne sur la loi de l'offre et de la demande politique. Idem pour la démocratie participative, qui est souvent captée par quelques stentors sans légitimité. Ce n'est pas le problème de la Vème République, car les mêmes symptômes apparaissent en UK, en Allemagne, aux US. Il y a une mise à distance dans la façon dont les gens peuvent se saisir de leur vie. Le peuple et le pouvoir sont tous deux en crise. Quand tous les repères traditionnels (stabilité géographique, groupes intermédiaires, etc), comment occuper sa place ? Les « liens chauds » ne sont plus naturels. Les réseaux de solidarité ont disparu.

Donc, le pouvoir est évanescent et les individus sont de plus en plus livrés à eux-mêmes. On n'a jamais pallié aux déficits créés ces dernières décennies. Les logiques communautaires répondent à ce vide. La manière dont l'Etat veut occuper ce sujet présente un hiatus : les gens ne veulent pas de leviers de cohésion nationale, mais locale, immédiate, communautaire. Quand les partis politiques clivent sous couvert de rassemblement, ils ne jouent pas le rôle qui est attendu d'eux.

Tout cela exprime le besoin de recréer des espaces dans lesquels les gens peuvent vivre un rapport différent à la décision et au monde. La question est de permettre aux gens de ressentir la devise de la République 2.0 en les laissant libres de parler, égaux dans la prise de parole, et ressentent un espace de fraternité.

Pour une réunion publique, il faut qu'il y ait du monde, de la masse, et que les gens soient convaincus de participer, pas de sujets techniques, et qu'elle soit utile, préparée en amont.